LE PERSONNAGE FEMININ DANS LE NOM DE LA ROSE *DE UMBERTO ECO*

Amira MAGUENOUCHE*

Abstract: *"The Name of the Rose" by Umberto Eco is a novel which relates exceptionally a conflictual story of men that takes place in a typically masculine environment, where the female character appears in a brief, discreet, anonymous and enigmatic way.*

In fact, we only find one mystic feminine character without a name and without identity, designated only by the word "fanciulla", which means "little girl", who remains present in the spiritual and sentimental life of the monk Adso, the narrator-protagonist of the novel, even after her tragic disappearance.

"The fanciulla" is identified during the narrative as the source of the "forbidden" pleasure for Adso. The image of her body and her face constitutes a painful and a pleasant presence that will be preserved in his memories and in his mind after being condemned to burn for having sinned. The woman is judged by men and according to their laws, who actually push her to transgress them in order to satisfy their carnal desires, and is therefore guilty and punished for a "moral" crime premeditated in reality by men.

This paper aims to discover the status and image of the female character in a narrative dominated by the male character in The Name of the Rose *by Umberto Eco.*

Keywords*: female character, image,* The Name of the Rose*.*

Introduction

Il Nome della Rosa (« *le Nom de la Rose* ») est un roman qui relate des événements fictifs filtrés par d'autres réels survenus en Italie du 14^{éme} siècle dans une abbaye où des religieux se font assassinés. L'ouvrage de Umberto Eco est certes un roman complexe riche de significations et de connotations, on le présente même comme un livre fait de fragments d'autres livres (Fabienne Pornel, 2003 : 97) en sous-entendant l'intertextualité recherchée par un Eco postmoderne, c'est aussi un texte qui combine plusieurs genres littéraires présentant différents niveaux de lecture, mais d'un point de vue panoramique on pourrait le percevoir comme tout simplement une histoire de moines ou mieux encore une histoire d'hommes dans laquelle on constate une prédominance du genre masculin: auteur, narrateur, auteur supposé, personnages principaux et secondaires rien que des hommes dont le nombre atteint quasiment la trentaine.

Cependant au milieu de cette composition masculine, apparaît un seul personnage féminin au milieu de l'histoire comme s'il a été introduit de force le temps de quelques instants de narration répartis en quelques pages sur les 500 du roman.

La fanciulla

En effet, Adso da Melk, qui est narrateur, protagoniste mais également, auteur supposé des faits relatés, est épris d'une jeune et belle femme qui hantera ses pensées

* Université d'Alger 2, hana_dz@yahoo.fr

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)

tout au long de sa vie de moine même si sa mission de religieux condamne et prohibe ce genre de sentiments.

La « fille » ou la « *fanciulla »*comme est appelée dans la version originale, est une pauvre fille de campagne qui s'adonne à la prostitution au sein même du monastère contre une poigné d'abats pour nourrir sa famille, en voyant le jeune novice qu'elle rencontre dans la cuisine de l'abbaye par pur hasard alors qu'il enquêtait discrètement sur un des meurtres survenu précédemment , la jeune femme est attiré par ce dernier et semble fascinée par sa beauté et décide de s'offrir de bon cœur à lui sans rien demander en contrepartie. Le contact est très rapide même s'ils ne se comprennent pas et une flamme passionnelle s'allume dans le cœur du jeune moineatteint le sommet de l'extase mystique, un ravissement qui se dissimulera rapidement juste après le départ instantané de la fanciulla.

Le lendemain, cette dernière est arrêtée ainsi qu'un autre moine; responsable des incursions nocturnes des étrangers (entre autre la jeune fille) dans le monastère. Elle est accusée de sorcellerie et condamnée au bûcher comme bouc émissaire (Giovannoli, 1999 : 422), chose qui chagrinera son « amant » d'une nuit tout au long de sa vie.

Et l'histoire s'arrête là, le personnage féminin apparaît brièvement et soudainement et disparaît aussi de la même manière de la vie du moine et au sein de la narration elle-même. Seulement la figure de la femme aimée reste présente dans l'esprit du moine qui intérieurement considère son « péché » comme une expérience mystique.

Personnage sans identité

Nous retrouvons donc un personnage fragile, contraint à se soumettre aux désirs charnels des hommes, pour survivre, et subvenir au besoin des siens. La fille est ensuite jugée et condamnée (ironie du sort) par ces mêmes hommes pour avoir obéit à leurs exigences que leurs lois théoriquement désavouent et condamnent.

C'est une femme énigmatique et mystérieuse pour le narrateur-protagoniste et pour le lecteur, d'ailleurs ni son nom, ni son identité ne sont révélés, nous avons juste une description physique qui met en valeur sa beauté, son absence et sa présence dans la vie du moine.Une description parfois érotique que le vieux Adso en fait en plongeant dans ses souvenirs de jeune novice :

[…]favo che gocciola sono le tue labbra , miele e latte sotto la tua lingua, il profumo del tuo respiro è come quello dei pomi, i suoi seni come grappoli d'uva… (Umberto Eco, *Il Nome Della Rosa*, 2013 : 287)

[…]tes lèvres distillent un rayon de miel, le miel et le lait sont sous ta langue, le parfum de ton souffle est comme celui des pommes, , tes seins comme des grappes de raisin… (Umberto Eco, *Le Nom De La Rose,* 1982 : 246)

Adso en est tellement passionné qu'il la voit et la sent dans toutes les créatures et êtres de la nature, elle est la nature elle-même. Et donc son absence devient aussi une source de plaisir et de bien-être tout comme l'était sa présence (Forchetti, 2005 : 188). Sans toutefois réussir à déchiffrer son identité qui restera un mystère pour le narrateur et le lecteur.

Le personnage féminin est désigné par une multitude de termes par ignorance de son identité, le narrateur- protagoniste utilise un lexique variant qui traduit ses émotions envers le personnage féminin et le regard d'une société médiévale à caractère patriarcale et cléricale on retrouve donc,

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)

- ***fanciulla, ragazza, donna*** ⇨
  - *Fillette, fille, femme*

- Trois termes relatifs à la physionomie de la personne et à son jeune âge.

- ***figura che mi aveva sedotto, La ragazza dei miei pensieri, la strega*** ⇨
  - *silhouettequi m'avait séduit, la fille de mes pensées, la sorcière*

- Trois autres expressions certes différentes mais qui font allusion à son pouvoir ensorcellent et séducteur.

- ***creatura, Figlia di Eva*** ⇨
  - *créature, fille d'Eve*

- Le mot créature a une connotation religieuse puisque il renvoie à l'idée de la création et donc au créateur, « Eva » est le nom de la première femme, épouse d'Adam selon une conception religieuse. Les deux termes peuvent être aussi perçus comme une référence à la maternité, rôle pour lequel est dévouée toute femme la réduisant ainsi à un simple objet de procréation, et à la relation mère et fille. Toutefois, en revenant à la connotation religieuse, on pourrait ressentirune forte insinuation à la culpabilité de la femme qui a causé l'expulsion d'Adam du paradis en complotant avec l'ange du mal, ce qui fait d'elle l'inspiratrice des malheurs de tous les hommes.

- ***una contadina povera, la povera affamata,*** ⇨
  - *une pauvre paysanne, la pauvre affamée.*

- Enfin un substantif et un adjectif qui font référence à son appartenance et à sa condition sociale.

- ***come un animale*** ⇨
  - *comme un animal*

- L'emploi de la similitude, révèle une jeune femme démunie de son aspect humain, elle n'est qu'un animal sans importance et sans valeur.

Un personnage muet

Dans le texte, le personnage est privé de la parole, la fille est presque muette, elle murmure juste quelques mots dans une langue incompréhensible pour le moine mais il croit comprendre qu'elle lui faisait des éloges sur sa beauté et sur son jeune âge. Quand elle est arrêtée et soupçonnée de sorcellerie, la fille est jugée sans qu'elle ne soit interrogée contrairement à l'homme capturé avec elle qui a le droit de se défendre même s'il sera inculpé par la suite.

[…] l'altra che piangeva e scalciava, e gridava come un animale al macello. Ma né Bernardo, né gli arcieri, né io stesso, intendevamo cosa dicesse nella sua lingua di contadina. Per quanto parlasse, era come muta. (Umberto Eco, *Il Nome della Rosa* : 382)

[…] *l'autre qui pleurait, et lançait des coups de pied, et criait comme une bête à l'abattoir. Mais ni Bernard, ni les archers, ni moi-même, ne comprenions ce qu'elle disait dans sa langue de paysanne. Elle avait beau parler, elle était comme muette.* (Eco, *Le Nom de la Rose* :325)

On constate que le personnage féminin n'a pas de voix et n'a pas de parole, la femme est exclue du débat et n'a pas le droit de s'exprimer ni pour donner sans avis ni

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)

pour se défendre elle est déjà soupçonnée, jugée et inculpée sans qu'il y ait un procès tout simplement par ce qu'elle est une femme.

Elle parle une langue incompréhensible et insignifiante, une langue des démunis et des faibles personnes, elle est en conséquence repoussée et rejetée.

Ci sono delle parole che danno potere, altre che rendono più derelitti ancora, e di questa sorta sono le parole volgari dei semplici, a cui il Signore non ha concesso di sapersi esprimere nella lingua universale della sapienza e della politica. (*ibidem* : 382)
Il y a des mots qui donnent du pouvoir, d'autres qui rendent encore plus démuni, et dans cette dernière catégorie entrent les mots des simples en langue vulgaire, à qui le Seigneur n'a pas donné de savoir s'exprimer dans la langue universelle de la sapience et de la puissance. (Eco, trad. Jean Noël Schifano, ibidem : 325)

Cependant elle arrive à établir une communication avec le jeune novice en utilisant une autre langue ou plutôt un autre langage, souventconsidéré comme universel et commun à tous les hommes, le langage non verbal ; celui des signes gestuels, du regard, et tout simplement le langage du cœur qui apaise les tourments et les craintes :
Allora sorrisi, ritenendo che il linguaggio dei gesti e del viso sia più universale di quello delle parole, ed essa si quetò. (Eco, op.cit : 284)
Alors je souris, considérant que le langage des gestes est plus universel que celui des mots, et elle s'apaisa. (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 244, 245)

et permet d'implorer son bien aimé et de l'interpeller quand les mots deviennent impuissants et piètres :

… Come mi vide mi riconobbe e mi lanciò uno sguardo implorante e disperato. (Eco, *ibidem* : 378)
…Comme elle me vit, elle me reconnut et me lança un regard implorant et désespéré. (Eco, *Le Nom de la Rose :* 322)

Toutefois Adso est mis en garde par le franciscain Ubertino et lui recommande prudence car quand un homme se retrouve dans une telle situation et éprouve une attirance pour le sexe opposé, la femme dans ce cas-là n'est autre qu'une sorcière, car l'amour pour une femme est maléfice et ce n'est qu'un sort jeté par une sorcière.

[…] Se la guardi e provi desiderio, per ciò stesso essa è una strega… (ibidem : 383)
[…] Si tu la regardes et éprouves du désir, pour cela mêmec'est une sorcière… (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 326)

Analogie avec le personnage cite dans la préface du roman

En somme le personnage féminin dans le roman d'Eco est anonyme, muet, a une présence éphémère et brève au fil de la narration, établit une relation affective avec l'auteur supposé et narrateur-témoin et surtout apparaît et disparaît soudainement.
Ceci nous rappelle d'ailleurs curieusement la mystérieuse personne évoquée dans l'avant-propos du roman quand l'auteur Umberto Eco parle d'une douce personne qu'il

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)

accompagnait dans son voyage sans révéler son identité et qui disparaît en emportant avec elle le manuscrit qui était la genèse et la source d'inspiration du roman.

La dotta trouvaille… mi rallegrava mentre mi trovavo a Praga in attesa di una persona cara. […] di lì mi portavo a Vienna dove mi ricongiungevo con la persona attesa, e insieme risalivamo il corso del Danubio.[…]una tragica notte in un piccolo albergo sulle rive del Mondsee, il mio sodalizio di viaggio bruscamente si interruppe e la persona con cui viaggiavo scomparve portando seco il libro dell'abate Vallet, non per malizia, ma a causa del mondo disordinato e abrupto con cui aveva avuto fine il nostro rapporto. Mi rimase così una serie di quaderni manoscritti di mio pugno, e un gran vuoto nel cuore. (Eco, *Il Nome della Rosa* : 9,10)

La docte trouvaille… me réjouissait tandis que je me trouvais à Prague dans l'attente d'une personne chère. De là je me dirigeais sur Vienne où je rejoignais la personne attendue, et ensemble nous remontions le cours du Danube.[…] une nuit tragique dans un petit hôtel sur les rives du Mondsee, et mon voyage à deux s'interrompit brusquement : la personne avec qui je voyageais disparut en emportant dans son bagage le livre de l'abbé Vallet, non point par malignité, mais à cause de la façon désordonnée et abrupte dont avait pris fin notre liaison. Il me resta ainsi une série de cahiers écrits de ma propre main, et un grand vide au cœur. (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 6)

Nous constatons que les deux femmes, la fille de Adso et la mystérieuse dame évoquée par Eco sont deux personnes sans nom et sans parole. Elles représentent allégoriquement la vérité ou plutôt symbolisent la vérité elle-même disparue ou tue par les circonstances ou par la volonté des hommes, vu que l'histoire du roman est construite sur une base d'investigations en continu à la recherche de la vérité.
Il n'est pas exclu non plus, que le personnage féminin de Eco puisse être la rose sans nom d'où le titre du roman, car elle représente avec sa disparition et son absence ce qui ne peut pas être dit (Forchetti, 2013 : 204).

Elle pourrait également symboliser l'église corrompue avec l'image de la prostituée uneimage qu'on retrouve dans la Divine comédie de Dante ou ce dernier décrit l'église et la papauté comme étant une femme de joie (Alighieri, *La Divina Commedia* : 145).

Conclusion

En somme, le personnage féminin dans l'œuvre de Eco se présente comme une femme « ignorante » qui ne parle pas la langue des puissants c'est-à-dire des hommes, elle est muette ou plutôt la parole lui est interdite, d'un autre côté, c'est une femme séduisante qui maitrise une autre langue, un autre langage partagé par tous les êtres, hommes et femmes confondus, la langue de l'amour.
En parallèle dans le récit, est introduit un débat ou plutôt un discours entre moines sur le rôle et l'image de la femme dont l'identité se résume à son corps, à son physique enchanteur et désirable qui cache une laideur repoussante en son intérieur.Pour cette raison l'homme doit être prudent et faire en sorte de ne pas céder à leur charme artificiel et menteur :

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)

Sta' in guardia, figlio mio… La bellezza del corpo si limita alla pelle. Se gli uomini vedessero quello che è sotto la pelle, […] rabbrividirebbero alla visione della donna. (Eco, *op.cit.* : 383)
Prends garde, mon fils... La beauté du corps se limite à la peau. Si les hommes voyaient ce qui gît sous la peau, […]ils auraient un frisson d'horreur à la vision de la femmes. (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 326)

Pire encore, elle est considérée comme un être profane qui souille et salit des lieux sacrés comme l'abbaye :
una donna in questo luogo sacro ! (Eco, *ibidem* : 379)
une femme dans ce saintlieu ! (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 323)

et toute chose féminine de près ou de loin reste méprisable car satanique :

C'era qualcosa di … femminile, e dunque di diabolico (Eco, *ibidem* : 77)
Il y avait quelque chose de ... féminin, et donc de diabolique (Eco, trad. Jean Noël Schifano : 64)

En outre certains personnages féminins de la culture universelle telles que *Tripia, Eloisa, Margherita, Meretrice de Babilonia* (la prostituée de Babylone) sont cités en exemple pour renforcer cette idée, typiquement médiévale de femme malsaine corrompue et luxurieuse dont la beauté n'est que superficielle. En outre, la femme dans *Le Nom de la Rose* ne peut être que :

- une prostituée
- une sorcière
- source de tentations
  source du mal
- beauté qui cache une laideur
- c'est juste un corps et rien d'autre habité par le diable.

Enfin Eco n'a en aucun cas, présenté sa conception de la femme mais plutôt les contradictions d'une culture cléricale du Moyen âge, qui diabolise la femme mais ne peut s'en passer de la désirer.

Bibliographie
Dante Alighieri, *La Divina Commedia*, Grandi Tascabili Economici, Roma, 2010
Umberto Eco, *Il Nome della Rosa*, Bompiani, Milano, 2013.
Umberto Eco, *Le nom de la Rose*, trad. Noèl, Edition Grasset et Fasquelle, 1982
Franco Forchetti, *Il Segno Della Rosa*, Castelvecchi, Roma, 2005.
Franco Forchetti, *La narrativa della conoscienza. Simboli e metafore nei romanzi di Umberto Eco*, Heteroglossia n.12 Edizioni Simple, Macerata, 2013.
Renato Giovannoli, *Saggi su "Il nome della rosa*", Bompiani, 1999, p.422
Buno Pischedda, *Come leggere il Nome della Rosa di Umberto Eco*, Murisia,1994
Fabienne Pornel, *Miroirs et jeux de miroirs dans la littérature médiévale*, Presse universitaire de Rennes, 2003.

BDD-A29944 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:48 UTC)